



PARTIE 8

Voilà trois ans que Bertrand Sebileau nous a quittés. Avant de partir, il avait commencé l'écriture d'une autobiographie que MJ a choisi de publier par épisodes. Sebil' adorait les courses d'Endurance, disons qu'il nous livre ici ses derniers relais, de son enfance à ses 20 ans. Alors que *Moto Journal* a récemment fêté ses 50 ans, il est logique de rendre hommage à l'un de ses enfants les plus attachants.

Le TT de Villennes-sur-Seine

Ma maîtrise ès flipper avec mention très bien a-t-elle joué ? Je suis admis en 1^{re} D au lycée Le Corbusier de Poissy malgré un manque évident de travail. Et puis, tripler sa seconde, ça le fait pas. Pendant les vacances, je me mets en tête de refaire le vieux BB1 Peugeot récupéré chez une voisine âgée pour effectuer les allers-retours Vernouillet-Poissy. Très vite, le piston serré dans le cylindre bloque toute progression. Heureusement, les talents de bricoleur de mon père, complétés par sa formation d'ingénieur en mécanique, viennent à bout de ces menus problèmes. Et avec la manière, en plus. Je le revois, en bras de chemise, short et espadrilles, partir à fond vers l'arrière du jardin, gaz bloqués ouverts en grand sur une BB1 sans

frein... C'est un massif de fleurs qui a mis fin à la cascade improvisée qui, au pire, n'a blessé qu'un amour-propre et quelques fleurs. Si en deux années à Mantes, je suis devenu un cadror à la belote, notre deux fois une demi-heure quotidienne de trajet ferroviaire étant consacré à cette activité, à Poissy, quatre fois par jour, mon TT à moi me tend les bras. C'est vrai que la route de Villennes, qui relie Vernouillet à Poissy, est un vrai circuit urbain, moins rapide que celui du Tourist Trophy, mais probablement aussi beau et dangereux. Bizarrement, aucun souvenir de la BB1 ne fait surface, et c'est avec ma Honda 125 XL achetée d'occase en bossant pendant les vacances que les souvenirs remontent à foison. Cette 125 a une

vraie histoire. Déjà, je l'ai achetée quatre mois avant de passer l'examen m'autorisant à la conduire. Pendant ce laps de temps, j'ai appris à me servir de ma XL en tout-terrain, principalement dans une ancienne carrière transformée en terrain de cross. Le jour du permis, j'ai remonté tout l'accastillage route démonté pour le préserver, j'ai assuré la moto et suis allé par la route obtenir mon papier rose. Du jour au lendemain, le monde s'ouvre. N'importe quelle destination devient rapide et possible. C'est accompagné d'un sentiment de liberté incroyable. Où je veux, quand je veux, comme je veux... On a toutes les réponses. En attendant, confronté au Tourist Trophy de Villennes-sur-



Pour fêter les 50 ans de Sebil', en septembre 2010, l'équipe de MJ était au grand complet (visez le monde !).

« La route de Villennes qui relie Vernouillet à Poissy est un vrai circuit urbain, moins rapide que celui du Tourist Trophy, mais probablement aussi beau et dangereux. »



Brillant pilote d'Endurance, Bertrand a roulé sur moult Kawasaki, dont celles de Michel Hautbois, patron de Scratch Motos Racing.

Seine, je suis assez satisfait des quatre mois d'auto-formation préalable qui m'auront dévoilé, sans trop de frais, des limites à ne pas dépasser. Et puis toutes les activités parallèles avec mes frères induisant la bonification d'une maîtrise, comme le baston au chronomètre sur un mini-terrain de cross privilégiant les virages au guidon de ma Yamaha 80 YZ ou la manche de speedway autour de la

maison parentale désertée pour cause de messe de minuit sur la Honda à gros pneus de mon frère Guillaume. On a eu un flash le lendemain matin, quand le jour a éclairé la scène de ce qui ne fut qu'une heure gaz à fond, en travers, autour de la maison. Au lycée, j'ai travaillé d'entrée très fort ma popularité. J'ai même été élu délégué de classe alors que je ne connaissais encore personne. Une seule phrase résume à elle seule mon niveau d'investissement dans les études. Celle de ma prof de français lors du conseil de classe du deuxième trimestre en réponse au directeur qui s'étonnait qu'elle ne m'ait pas attribué de note : « *Je ne sais pas s'il sait écrire !* » Là, c'était trop gros. On m'a viré. Mais avant cette situation définitive, vous devinez le chemin parcouru pour en arriver là. Le deal avec les profs, c'était : « *Vous ne me faites pas chier, je ne vous fais pas chier.* » L'accord était concluant et je pouvais décortiquer mes

Moto Journal, peinant, toujours en fond de classe. J'avais décidé, en me basant sur rien, que l'éducation reçue lors d'un long cursus d'études secondaires, plutôt que révéler une passion, risquerait d'obscurcir celles éventuellement à naître. Sa propre culture, pour qu'elle colle au plus près de ses aspirations et respecte au mieux ses valeurs, le mieux, c'est de se la faire soi-même. Alors pensez si le bac avait de l'importance à mes yeux. Pour tranquilliser mes parents, j'ai quand même passé l'oral du bac français et me suis inscrit par correspondance pour la terminale. ▲
À suivre...

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

